

QUI PERD GAGNE

Insolent !  
Mêlez-vous de vos affaires !  
La querelle s'en vint, distraction inespérée pour les voyageurs de "l'imp rible" : il y eut même échange de cartes. Alors seulement, Pierre Legoff, ayant pu s'occuper de la jeune fille qu'il venait de délivrer des obsessions d'un malotru, la vit pâle, défaite, sur le point de s'évanouir.  
Il s'offrit respectueusement pour l'accompagner jusqu'à son domicile ; elle accepta sans hésiter et prit son bras à la descente du tramway.  
Depuis près d'un mois déjà, ils s'y retrouvaient, tous les matins, sur ce tramway. Pur hasard des rencontres ? Hum ! on n'en jurerait point, car Pierre Legoff avait conçu un sentiment très tendre pour sa jolie compagne de route, et rien ne prouvait qu'elle-même regardât son voisin d'un œil indifférent. Mais, enfin, soit excessive timidité chez le garçon, soit réserve non moins grande du côté de la jeune fille, leurs sympathies étaient restées muettes jusqu'à ce jour et risquaient de se promener ainsi pas mal de temps encore le long des rails du boulevard St-Michel.  
Legoff était rédacteur dans un ministère. Jadis, sans doute au sortir du lycée Louis-le-Grand, il avait rêvé autre chose. Seulement, il avait commis la sottise de se brouiller avec un vieil oncle, entrepreneur, retiré des affaires, célibataire fort riche et fort intéressé et alors, adieu le rêve ! Legoff avait dû encore s'estimer bien heureux de décrocher un modeste "rond-de-nuit". Du reste, un charmant garçon, dont la figure sympathique et ouvert valait à elle seule un brevet de loyauté.  
Quant à celle qu'il appelait son inconnue, vingt ans environ, mince, frêle, élégante dans ses vêtements de deuil, à la simplicité de sa mise, comme aussi à l'expression à la fois fière et résignée de son beau visage, on devinait en elle la fille de famille réduite par des revers de fortune à courir le cachet d'institutrice.  
Tous les matins, à la même heure, elle arrivait, son cartable sous le bras ; sournoisement, Pierre la guettait à venir du boulevard de Port-Royal, puis se livrait à une série de manœuvres habiles, grâce auxquelles ils accomplissaient leur trajet quotidien côte à côte jusqu'au Châtelet. Elle n'avait pas dû être sans remarquer, à la longue, ce manège, mais rien dans sa manière d'être ne donnait à supposer à son silencieux adorateur qu'elle fut ou flattée ou mécontente de ses assiduités ni même qu'elle s'en fut aperçue.  
Il en pu le suivre, apprendre de son concierge qui elle était ce qu'elle était, ce qu'elle faisait. Il ne s'en avisa même point. Ne valait-il pas mieux attendre du hasard une occasion de lui rendre un de ses services qui engageait invinciblement la reconnaissance, d'obtenir à ce prix un peu de sa sympathie, d'entrer dans sa vie en un mot !  
Enfin, cette occasion s'était offerte, pas banale à coup sûr, et Pierre, ravi de sentir trembler encore sur son bras la main exquise de l'aimée, relentissait le pas à dessein, autant pour retarder l'instant de la séparation que pour réunir tout son courage en vue d'une explication désormais inévitable.  
Ils avaient causé des choses indifférentes ; ce fut la jeune fille qui lui tenait la perche inno-

Pour....pour une étrangère ?  
Oh ! vous n'êtes pas pour moi une étrangère ! Et, moi-même, suis-je vraiment pour vous un étranger ? N'auriez-vous pas daigné remarquer que nous faisons tous les matins le même trajet ?  
Mais si ; vous descendez, je crois, au Châtelet.  
Après un silence :  
C'est pour demain ?  
Demain matin ; cela me vaudra une journée de congé.  
Pouvez-vous parler avec cette légèreté d'une chose aussi sérieuse ! C'est mal. Vous ne pensez donc pas à vos parents.  
Je n'ai pas de famille ; personne ne s'intéresse à moi.  
Personne ? et si, par malheur, vous étiez blessé ?  
Il n'y aurait donc pas de justice ? Non, mademoiselle, non, je ne serai pas blessé ! D'abord, parce que je tire très convenablement ; ensuite, parce que.....  
Comme il hésitait, elle demanda :  
Parce que ?  
Eh bien ! mais, parce que je suis notre champion en cette circonstance, et qu'il ferait beau voir don Lanche vainqueur du Cid ! ajouta-t-il fièrement.  
Elle sourit.  
Je ne suis pas Chimène.  
Ni moi le Cid ! soupira-t-il ; pourtant ah, pourtant !.....  
Il y avait tant de chose éloquentes sous-entendues dans ce seul mot que la jeune fille rougit sans répondre ; toutefois, une imperceptible pression de main sur le bras de son cavalier apprit à celui-ci qu'on ne lui savait pas trop mauvais gré de sa sortie.  
Au moment où il se disposait à prendre congé, on l'invita à monter ; il y avait, là haut, une grand'mère qui serait bien heureuse d'exprimer sa reconnaissance au défenseur de sa petite fille. On imagine si la proposition fut acceptée avec empressement.  
La pièce où Legoff fut introduit, dans un appartement au cinquième étage, eût paru pauvre sans la présence de quelques meubles de prix, épaves du passé et de ces riens, menus ouvrages, chiffons, bibelots, au moyen desquels une femme de goût sait créer autour d'elle l'illusion d'un luxe relatif. Tout cela respirait la vie paisible et digne, trahissait avec le souvenir d'une grand situation perdue, une misère décente, fière ment supporter. Cet intérieur était bien le cadre dans lequel Pierre s'était complu à placer son inconnue.  
Assise dans un fauteuil près de la fenêtre, une vieille dame tricotoit ; tout d'abord, elle n'a perçu que sa petite fille.  
C'est toi, Marcelle ? A cette heure ! Te serait-il arrivé un accident ?  
Non, grand'maman, du moins grâce à l'intervention de monsieur.....  
Et, présentant son défenseur Marcelle raconta la scène du tramway.  
Tout bouleversée, la grand'mère vint au jeune homme, le remercia avec une effusion touchante du service qu'il avait rendu à sa fille, mais le supplia de ne point exposer sa vie pour elle. Voyant ses instances inutiles, elle exigea de Pierre, à tout le moins, la promesse qu'il viendrait la rassurer sur l'issue de l'affaire, dès le lendemain dans l'après midi. Pierre s'y engagea ; il dut même laisser, à tout hasard son adresse, et alors seulement la grand'maman consentit à le laisser partir à la recherche de ses témoins.  
Ce fut la jeune fille qui le reconduisit jusqu'au palier ; là, elle lui tendit la main, et, d'une voix qui tremblait un peu :  
Au revoir, monsieur.

il prit la petite main qui s'ouvrait dans la sienne, osa même la porter à ses lèvres sans que l'on songeât à s'offenser de cette hardiesse, puis, les yeux dans les yeux de l'aimée qui se troublèrent un instant :  
Au revoir ! murmura-t-il, oui au revoir !.....  
\*\*\*  
Il n'y a, décidément pas de justice en ce bas monde ! Le lendemain, entre six et sept, à la deuxième reprise, Legoff recevait un joli coup d'épée dans le flanc droit ; et si, par grâce spéciale, aucun organe essentiel n'avait été atteint, notre héros n'en devait pas moins garder la chambre pendant quinze jours.  
Quinze jours sans revoir Marcelle ! cruelle perspective !  
La nuit venue, ses amis partis et le concierge qui le soignait redescendit à sa loge, il se livrait dans la solitude à d'amères réflexions, lorsque deux coups discrets furent frappés à la porte de sa chambre ; il cria d'entrer, et crut rêver en voyant s'avancer vers son lit la grand'mère de Marcelle.  
Vous, madame ? balbutia-t-il vous ?  
Malheureux garçon ! vous êtes blessé !  
Pas grièvement, une simple égratignure, madame. Rassurez-vous. Mais vraiment, je suis confus.  
Oh ! ces jeunes gens ! Vous voyez bien avant, maintenant ! Et qui s'occupent de vous.  
Ma concierge.  
Pauvre enfant ! Vous pouvez vous vanter de nous avoir plouffés dans l'inquiétude ! Tout l'après midi nous avons attendu ; ma fille n'était pas allée à ses leçons. Quand nous avons vu que vous ne veniez pas, malgré votre promesse, nous avons appréhendé un malheur, et Marcelle ne m'a pas donné de cesse que je ne fusse décidée à passer prendre de vos nouvelles. Heureusement, votre blessure n'est pas grave ! Vous ne manquez de rien ! Non ! Alors, je me salue ! A demain !  
Elle partit laissant Legoff rassuré, ravi, bénissant l'égratignure qui lui valait de l'adorée une si précieuse marque d'intérêt ; il passa une excellente nuit.  
\*\*\*  
La grand'maman, qui, entre temps s'était discrètement renseignée au près de la concierge sur ses habitudes et ses fréquentations, revint le lendemain, et le surlendemain, et tous les jours, s'attardant chaque fois lui apportant quelque friandise dans son sac à ouvrage ; promptement, une grande intimité s'était établie entre eux, et avant la fin de la semaine ils en étaient aux confidences.  
Pierre sut ainsi par sa grand-malade que M. de Chaigne-brun, son fils, le père de Marcelle, avait été ruiné dans des spéculations sur des terrains par les manœuvres déloyales d'un entrepreneur contre lequel, à sa mort, il laissait un gros procès engagé. Sur le gain de ce procès reposait le suprême espoir des deux femmes ; mais, faute d'argent, elles avaient dû suspendre l'instance. Marcelle, la brave petite, s'était même vue forcée de donner des leçons, d'ailleurs peu rétribuées, pour combler l'insuffisance de leur ressources.  
Ce procès, on le comprend, était devenu la constance préoccupation de la vieille dame ; aussi, apprenant que Pierre avait commencé ses études de droit avant de se brouiller avec son oncle, ne se fit-elle pas prier pour lui apporter tous ses papiers.  
Quelle ne fut pas la stupeur, l'indignation, le chagrin du pauvre garçon, en découvrant au premier coup d'œil jeté sur les dossiers, que le spoliateur de ses amies n'était autre que

son oncle !  
Lorsque, le lendemain, Mme. de Chaigne-brun, revint à l'heure accoutumée, lorsque, anxieuse, elle l'interrogea sur le résultat de son examen, il ne se sentit pas le courage de lui révéler l'atroce vérité ; il la pria simplement de bien vouloir attendre qu'il fût rétabli pour s'occuper de cette affaire.  
— Votre adversaire est un voleur, ajouta-t-il avec énergie, mais pour lui faire rendre gorge, vous pouvez vous reposer sur mon dévouement !  
Qu'espérait-il obtenir de son oncle ? par quelles supplications comptait-il le fléchir, ou par quels arguments se flattait-il d'éveiller des remords dans cette conscience endurcie ? Il ne le savait trop lui-même. Mais il arrive que le sort arrange bien les choses : une bonne attaque d'apoplexie envoya l'oncle rendre ses comptes dans un monde meilleur.  
Se croyant éternel, sans doute, le peu digne homme ne lassait point de dispositions testamentaires, et Pierre se trouva de par la loi, investi de la succession.  
Mais, alors, le pauvre garçon tomba dans de nouvelles et graves perplexités ; accepterait-il avec la totalité de cet héritage, la complexité d'un vol abominable ? Jamais de la vie ! D'autre part, restituer tout bonnement le montant de ce vol aux dames de Chaigne-brun, en supposant même que leur délicate se prêtât à ce compromis, n'était-ce pas leur apprendre que l'on appartenait à une famille d'escrocs, encourir leur mépris, renoncer à de chers projets encore inavoués ?  
Une fois rétabli, Pierre garda donc le silence sur son changement de situation, continua de se rendre à son ministère comme par le passé, et de voyager sur les matins avec Marcelle sur l'impériale du tramway.  
Maintenant, la glace était rompue ; on causait amicalement, comme de vieilles connaissances et même on se voyait assez souvent le soir, dans le petit appartement du boulevard de Port-Royal ; toutefois, Pierre n'avait pas encore trouvé la solution de son problème et, lorsque le procès revenait sur le tapis, on lui avait laissé le dossier entre les mains, lorsque Marcelle l'interrogeait avec intérêt sur le résultat de ses démarches fictives, il sentait en conscience bourrelée de remords et se jugeait un affreux scélérat.  
Enfin, un soir, les deux femmes le virent arriver la figure rayonnante, le geste exultant, comme un homme qui se sait porteur d'une grande nouvelle : en entrant, il cria :  
Il y a du nouveau !  
Ah ! firent-elles, toutes pâles.  
Oui, Votre adversaire est mort.  
Mais, nous allons attaquer la succession, et des renseignements que j'ai pris, je puis répondre absolument, dès aujourd'hui, du gain de votre cause ! Maintenant, continua-t-il avec une vive anxiété, voulez-vous me laisser la conduite de cette affaire ? Il y aura des démarches et des formalités longues et pénibles que je serais heureux de vous épargner ; il vous suffirait pour cela de me donner une procuration et quelques signatures au fur et à mesure des besoins.  
Mais vos occupations ?  
Je m'arrangerai avec mon sous-chef.  
Et de l'argent ?  
C'est le cadet de me soucier, car je possède un oncle qui me prêtera des verges pour corriger votre vol !  
Et il se mit à rire à l'idée

d'un bon tour posthume qu'il se proposait de jouer au défunt.  
La grand'mère accepta. Aussitôt, Pierre ouvrit une serviette bondée de papiers, Veuillez signer tout ce grimoire. Et vous aussi, made moiselle. Tenez vous à en prendre connaissance ?  
Oh ! non ! je signe les yeux fermés ! je m'en rapporte aveuglément à vous, Mais comment nous acquitter jamais ?  
— Bah ! bah ! l'arrêt rendu, nous parlerons des honoraires.  
Ce soir là, Marcelle s'attarda un peu plus de coutume sur le palier, en accompagnant Pierre Legoff ; comme la veille du duel, elle se contenta de le remercier d'un moi, mois lorsqu'il lui demanda doucement :  
Vous êtes heureuse ?  
Oh ! oui, murmura-t-elle, les larmes aux yeux, bien heureuse !  
\*\*\*  
Les fameux papiers présentés aux deux femmes comme des pièces de procédure n'étaient que des papiers de haute fantaisie, et il fallait vaincre leur profonde ignorance en matière juridique pour que Legoff eût pu se flatter de mener à bonne fin son plan audacieux de restitution détournée.  
Il n'en prenait pas moins son rôle de conseiller tout à fait sérieux, et le procès était pour lui le meilleur des prétextes pour passer ses soirées entières auprès de son amie.  
Acha une de ses visites il apportait de nouvelles excellentes.  
Ca marche ! répétait-il en se frottant les mains, ça marche à pas de géant ! No r'avons est une perle. Et voilà, un gaillard ! il nous enlève cette affaire à la baïonnette !.....  
Enfin, un dimanche matin, il se présente, grave comme un homme de loi, nanti d'un portefeuille énoque d'où il tira des liasses de billets de banque ; il déposa sur la table le montant du litige, avec les intérêts accumulés depuis l'introduction de l'instance, deux cents soixante-trois mille quatre cent cinquante-neuf mille francs, bien comptés, et des centimes ; puis, présentant aux deux femmes une feuille de papier timbré, il les pria de signer, sous son nom, une décharge de cette somme.  
L'opération terminée, il se disposait à prendre congé. La grand'mère l'arrêta.  
Pardou, monsieur, dit-elle très émue, c'est à vous, et à vous seul, que nous sommes redevables du gain de notre cause. L'arrêt est rendu. Il serait tem s, j'imagine, de parler des honoraires.  
Madame.  
Le mot vous effaroucha mais n'y aurait-il pas un moyen de concilier votre délicatesse à notre reconnaissance ?  
Elle contempla un instant les deux jeunes gens, et avec un bon sourire attendri :  
Vous aimez Marcelle, n'est-ce pas ?  
Pardou, monsieur, dit-elle très émue, c'est à vous, et à vous seul, que nous sommes redevables du gain de notre cause. L'arrêt est rendu. Il serait tem s, j'imagine, de parler des honoraires.  
Madame.  
Le mot vous effaroucha mais n'y aurait-il pas un moyen de concilier votre délicatesse à notre reconnaissance ?  
Elle contempla un instant les deux jeunes gens, et avec un bon sourire attendri :  
Vous aimez Marcelle, n'est-ce pas ?  
Pardou, monsieur, dit-elle très émue, c'est à vous, et à vous seul, que nous sommes redevables du gain de notre cause. L'arrêt est rendu. Il serait tem s, j'imagine, de parler des honoraires.  
Madame.  
Le mot vous effaroucha mais n'y aurait-il pas un moyen de concilier votre délicatesse à notre reconnaissance ?  
Elle contempla un instant les deux jeunes gens, et avec un bon sourire attendri :  
Vous aimez Marcelle, n'est-ce pas ?  
Pardou, monsieur, dit-elle très émue, c'est à vous, et à vous seul, que nous sommes redevables du gain de notre cause. L'arrêt est rendu. Il serait tem s, j'imagine, de parler des honoraires.  
Madame.  
Le mot vous effaroucha mais n'y aurait-il pas un moyen de concilier votre délicatesse à notre reconnaissance ?  
Elle contempla un instant les deux jeunes gens, et avec un bon sourire attendri :  
Vous aimez Marcelle, n'est-ce pas ?  
Pardou, monsieur, dit-elle très émue, c'est à vous, et à vous seul, que nous sommes redevables du gain de notre cause. L'arrêt est rendu. Il serait tem s, j'imagine, de parler des honoraires.  
Madame.  
Le mot vous effaroucha mais n'y aurait-il pas un moyen de concilier votre délicatesse à notre reconnaissance ?  
Elle contempla un instant les deux jeunes gens, et avec un bon sourire attendri :  
Vous aimez Marcelle, n'est-ce pas ?  
Pardou, monsieur, dit-elle très émue, c'est à vous, et à vous seul, que nous sommes redevables du gain de notre cause. L'arrêt est rendu. Il serait tem s, j'imagine, de parler des honoraires.  
Madame.  
Le mot vous effaroucha mais n'y aurait-il pas un moyen de concilier votre délicatesse à notre reconnaissance ?  
Elle contempla un instant les deux jeunes gens, et avec un bon sourire attendri :  
Vous aimez Marcelle, n'est-ce pas ?  
Pardou, monsieur, dit-elle très émue, c'est à vous, et à vous seul, que nous sommes redevables du gain de notre cause. L'arrêt est rendu. Il serait tem s, j'imagine, de parler des honoraires.  
Madame.  
Le mot vous effaroucha mais n'y aurait-il pas un moyen de concilier votre délicatesse à notre reconnaissance ?  
Elle contempla un instant les deux jeunes gens, et avec un bon sourire attendri :  
Vous aimez Marcelle, n'est-ce pas ?  
Pardou, monsieur, dit-elle très émue, c'est à vous, et à vous seul, que nous sommes redevables du gain de notre cause. L'arrêt est rendu. Il serait tem s, j'imagine, de parler des honoraires.  
Madame.  
Le mot vous effaroucha mais n'y aurait-il pas un moyen de concilier votre délicatesse à notre reconnaissance ?  
Elle contempla un instant les deux jeunes gens, et avec un bon sourire attendri :  
Vous aimez Marcelle, n'est-ce pas ?  
Pardou, monsieur, dit-elle très émue, c'est à vous, et à vous seul, que nous sommes redevables du gain de notre cause. L'arrêt est rendu. Il serait tem s, j'imagine, de parler des honoraires.  
Madame.  
Le mot vous effaroucha mais n'y aurait-il pas un moyen de concilier votre délicatesse à notre reconnaissance ?  
Elle contempla un instant les deux jeunes gens, et avec un bon sourire attendri :  
Vous aimez Marcelle, n'est-ce pas ?  
Pardou, monsieur, dit-elle très émue, c'est à vous, et à vous seul, que nous sommes redevables du gain de notre cause. L'arrêt est rendu. Il serait tem s, j'imagine, de parler des honoraires.  
Madame.  
Le mot vous effaroucha mais n'y aurait-il pas un moyen de concilier votre délicatesse à notre reconnaissance ?  
Elle contempla un instant les deux jeunes gens, et avec un bon sourire attendri :  
Vous aimez Marcelle, n'est-ce pas ?  
Pardou, monsieur, dit-elle très émue, c'est à vous, et à vous seul, que nous sommes redevables du gain de notre cause. L'arrêt est rendu. Il serait tem s, j'imagine, de parler des honoraires.  
Madame.  
Le mot vous effaroucha mais n'y aurait-il pas un moyen de concilier votre délicatesse à notre reconnaissance ?  
Elle contempla un instant les deux jeunes gens, et avec un bon sourire attendri :  
Vous aimez Marcelle, n'est-ce pas ?  
Pardou, monsieur, dit-elle très émue, c'est à vous, et à vous seul, que nous sommes redevables du gain de notre cause. L'arrêt est rendu. Il serait tem s, j'imagine, de parler des honoraires.  
Madame.  
Le mot vous effaroucha mais n'y aurait-il pas un moyen de concilier votre délicatesse à notre reconnaissance ?  
Elle contempla un instant les deux jeunes gens, et avec un bon sourire attendri :  
Vous aimez Marcelle, n'est-ce pas ?  
Pardou, monsieur, dit-elle très émue, c'est à vous, et à vous seul, que nous sommes redevables du gain de notre cause. L'arrêt est rendu. Il serait tem s, j'imagine, de parler des honoraires.  
Madame.  
Le mot vous effaroucha mais n'y aurait-il pas un moyen de concilier votre délicatesse à notre reconnaissance ?  
Elle contempla un instant les deux jeunes gens, et avec un bon sourire attendri :  
Vous aimez Marcelle, n'est-ce pas ?  
Pardou, monsieur, dit-elle très émue, c'est à vous, et à vous seul, que nous sommes redevables du gain de notre cause. L'arrêt est rendu. Il serait tem s, j'imagine, de parler des honoraires.  
Madame.  
Le mot vous effaroucha mais n'y aurait-il pas un moyen de concilier votre délicatesse à notre reconnaissance ?  
Elle contempla un instant les deux jeunes gens, et avec un bon sourire attendri :  
Vous aimez Marcelle, n'est-ce pas ?  
Pardou, monsieur, dit-elle très émue, c'est à vous, et à vous seul, que nous sommes redevables du gain de notre cause. L'arrêt est rendu. Il serait tem s, j'imagine, de parler des honoraires.  
Madame.  
Le mot vous effaroucha mais n'y aurait-il pas un moyen de concilier votre délicatesse à notre reconnaissance ?  
Elle contempla un instant les deux jeunes gens, et avec un bon sourire attendri :  
Vous aimez Marcelle, n'est-ce pas ?  
Pardou, monsieur, dit-elle très émue, c'est à vous, et à vous seul, que nous sommes redevables du gain de notre cause. L'arrêt est rendu. Il serait tem s, j'imagine, de parler des honoraires.  
Madame.  
Le mot vous effaroucha mais n'y aurait-il pas un moyen de concilier votre délicatesse à notre reconnaissance ?  
Elle contempla un instant les deux jeunes gens, et avec un bon sourire attendri :  
Vous aimez Marcelle, n'est-ce pas ?  
Pardou, monsieur, dit-elle très émue, c'est à vous, et à vous seul, que nous sommes redevables du gain de notre cause. L'arrêt est rendu. Il serait tem s, j'imagine, de parler des honoraires.  
Madame.  
Le mot vous effaroucha mais n'y aurait-il pas un moyen de concilier votre délicatesse à notre reconnaissance ?  
Elle contempla un instant les deux jeunes gens, et avec un bon sourire attendri :  
Vous aimez Marcelle, n'est-ce pas ?  
Pardou, monsieur, dit-elle très émue, c'est à vous, et à vous seul, que nous sommes redevables du gain de notre cause. L'arrêt est rendu. Il serait tem s, j'imagine, de parler des honoraires.  
Madame.  
Le mot vous effaroucha mais n'y aurait-il pas un moyen de concilier votre délicatesse à notre reconnaissance ?  
Elle contempla un instant les deux jeunes gens, et avec un bon sourire attendri :  
Vous aimez Marcelle, n'est-ce pas ?  
Pardou, monsieur, dit-elle très émue, c'est à vous, et à vous seul, que nous sommes redevables du gain de notre cause. L'arrêt est rendu. Il serait tem s, j'imagine, de parler des honoraires.  
Madame.  
Le mot vous effaroucha mais n'y aurait-il pas un moyen de concilier votre délicatesse à notre reconnaissance ?  
Elle contempla un instant les deux jeunes gens, et avec un bon sourire attendri :  
Vous aimez Marcelle, n'est-ce pas ?  
Pardou, monsieur, dit-elle très émue, c'est à vous, et à vous seul, que nous sommes redevables du gain de notre cause. L'arrêt est rendu. Il serait tem s, j'imagine, de parler des honoraires.  
Madame.  
Le mot vous effaroucha mais n'y aurait-il pas un moyen de concilier votre délicatesse à notre reconnaissance ?  
Elle contempla un instant les deux jeunes gens, et avec un bon sourire attendri :  
Vous aimez Marcelle, n'est-ce pas ?  
Pardou, monsieur, dit-elle très émue, c'est à vous, et à vous seul, que nous sommes redevables du gain de notre cause. L'arrêt est rendu. Il serait tem s, j'imagine, de parler des honoraires.  
Madame.  
Le mot vous effaroucha mais n'y aurait-il pas un moyen de concilier votre délicatesse à notre reconnaissance ?  
Elle contempla un instant les deux jeunes gens, et avec un bon sourire attendri :  
Vous aimez Marcelle, n'est-ce pas ?  
Pardou, monsieur, dit-elle très émue, c'est à vous, et à vous seul, que nous sommes redevables du gain de notre cause. L'arrêt est rendu. Il serait tem s, j'imagine, de parler des honoraires.  
Madame.  
Le mot vous effaroucha mais n'y aurait-il pas un moyen de concilier votre délicatesse à notre reconnaissance ?  
Elle contempla un instant les deux jeunes gens, et avec un bon sourire attendri :  
Vous aimez Marcelle, n'est-ce pas ?  
Pardou, monsieur, dit-elle très émue, c'est à vous, et à vous seul, que nous sommes redevables du gain de notre cause. L'arrêt est rendu. Il serait tem s, j'imagine, de parler des honoraires.  
Madame.  
Le mot vous effaroucha mais n'y aurait-il pas un moyen de concilier votre délicatesse à notre reconnaissance ?  
Elle contempla un instant les deux jeunes gens, et avec un bon sourire attendri :  
Vous aimez Marcelle, n'est-ce pas ?  
Pardou, monsieur, dit-elle très émue, c'est à vous, et à vous seul, que nous sommes redevables du gain de notre cause. L'arrêt est rendu. Il serait tem s, j'imagine, de parler des honoraires.  
Madame.  
Le mot vous effaroucha mais n'y aurait-il pas un moyen de concilier votre délicatesse à notre reconnaissance ?  
Elle contempla un instant les deux jeunes gens, et avec un bon sourire attendri :  
Vous aimez Marcelle, n'est-ce pas ?  
Pardou, monsieur, dit-elle très émue, c'est à vous, et à vous seul, que nous sommes redevables du gain de notre cause. L'arrêt est rendu. Il serait tem s, j'imagine, de parler des honoraires.  
Madame.  
Le mot vous effaroucha mais n'y aurait-il pas un moyen de concilier votre délicatesse à notre reconnaissance ?  
Elle contempla un instant les deux jeunes gens, et avec un bon sourire attendri :  
Vous aimez Marcelle, n'est-ce pas ?  
Pardou, monsieur, dit-elle très émue, c'est à vous, et à vous seul, que nous sommes redevables du gain de notre cause. L'arrêt est rendu. Il serait tem s, j'imagine, de parler des honoraires.  
Madame.  
Le mot vous effaroucha mais n'y aurait-il pas un moyen de concilier votre délicatesse à notre reconnaissance ?  
Elle contempla un instant les deux jeunes gens, et avec un bon sourire attendri :  
Vous aimez Marcelle, n'est-ce pas ?  
Pardou, monsieur, dit-elle très émue, c'est à vous, et à vous seul, que nous sommes redevables du gain de notre cause. L'arrêt est rendu. Il serait tem s, j'imagine, de parler des honoraires.  
Madame.  
Le mot vous effaroucha mais n'y aurait-il pas un moyen de concilier votre délicatesse à notre reconnaissance ?  
Elle contempla un instant les deux jeunes gens, et avec un bon sourire attendri :  
Vous aimez Marcelle, n'est-ce pas ?  
Pardou, monsieur, dit-elle très émue, c'est à vous, et à vous seul, que nous sommes redevables du gain de notre cause. L'arrêt est rendu. Il serait tem s, j'imagine, de parler des honoraires.  
Madame.  
Le mot vous effaroucha mais n'y aurait-il pas un moyen de concilier votre délicatesse à notre reconnaissance ?  
Elle contempla un instant les deux jeunes gens, et avec un bon sourire attendri :  
Vous aimez Marcelle, n'est-ce pas ?  
Pardou, monsieur, dit-elle très émue, c'est à vous, et à vous seul, que nous sommes redevables du gain de notre cause. L'arrêt est rendu. Il serait tem s, j'imagine, de parler des honoraires.  
Madame.  
Le mot vous effaroucha mais n'y aurait-il pas un moyen de concilier votre délicatesse à notre reconnaissance ?  
Elle contempla un instant les deux jeunes gens, et avec un bon sourire attendri :  
Vous aimez Marcelle, n'est-ce pas ?  
Pardou, monsieur, dit-elle très émue, c'est à vous, et à vous seul, que nous sommes redevables du gain de notre cause. L'arrêt est rendu. Il serait tem s, j'imagine, de parler des honoraires.  
Madame.  
Le mot vous effaroucha mais n'y aurait-il pas un moyen de concilier votre délicatesse à notre reconnaissance ?  
Elle contempla un instant les deux jeunes gens, et avec un bon sourire attendri :  
Vous aimez Marcelle, n'est-ce pas ?  
Pardou, monsieur, dit-elle très émue, c'est à vous, et à vous seul, que nous sommes redevables du gain de notre cause. L'arrêt est rendu. Il serait tem s, j'imagine, de parler des honoraires.  
Madame.  
Le mot vous effaroucha mais n'y aurait-il pas un moyen de concilier votre délicatesse à notre reconnaissance ?  
Elle contempla un instant les deux jeunes gens, et avec un bon sourire attendri :  
Vous aimez Marcelle, n'est-ce pas ?  
Pardou, monsieur, dit-elle très émue, c'est à vous, et à vous seul, que nous sommes redevables du gain de notre cause. L'arrêt est rendu. Il serait tem s, j'imagine, de parler des honoraires.  
Madame.  
Le mot vous effaroucha mais n'y aurait-il pas un moyen de concilier votre délicatesse à notre reconnaissance ?  
Elle contempla un instant les deux jeunes gens, et avec un bon sourire attendri :  
Vous aimez Marcelle, n'est-ce pas ?  
Pardou, monsieur, dit-elle très émue, c'est à vous, et à vous seul, que nous sommes redevables du gain de notre cause. L'arrêt est rendu. Il serait tem s, j'imagine, de parler des honoraires.  
Madame.  
Le mot vous effaroucha mais n'y aurait-il pas un moyen de concilier votre délicatesse à notre reconnaissance ?  
Elle contempla un instant les deux jeunes gens, et avec un bon sourire attendri :  
Vous aimez Marcelle, n'est-ce pas ?  
Pardou, monsieur, dit-elle très émue, c'est à vous, et à vous seul, que nous sommes redevables du gain de notre cause. L'arrêt est rendu. Il serait tem s, j'imagine, de parler des honoraires.  
Madame.  
Le mot vous effaroucha mais n'y aurait-il pas un moyen de concilier votre délicatesse à notre reconnaissance ?  
Elle contempla un instant les deux jeunes gens, et avec un bon sourire attendri :  
Vous aimez Marcelle, n'est-ce pas ?  
Pardou, monsieur, dit-elle très émue, c'est à vous, et à vous seul, que nous sommes redevables du gain de notre cause. L'arrêt est rendu. Il serait tem s, j'imagine, de parler des honoraires.  
Madame.  
Le mot vous effaroucha mais n'y aurait-il pas un moyen de concilier votre délicatesse à notre reconnaissance ?  
Elle contempla un instant les deux jeunes gens, et avec un bon sourire attendri :  
Vous aimez Marcelle, n'est-ce pas ?  
Pardou, monsieur, dit-elle très émue, c'est à vous, et à vous seul, que nous sommes redevables du gain de notre cause. L'arrêt est rendu. Il serait tem s, j'imagine, de parler des honoraires.  
Madame.  
Le mot vous effaroucha mais n'y aurait-il pas un moyen de concilier votre délicatesse à notre reconnaissance ?  
Elle contempla un instant les deux jeunes gens, et avec un bon sourire attendri :  
Vous aimez Marcelle, n'est-ce pas ?  
Pardou, monsieur, dit-elle très émue, c'est à vous, et à vous seul, que nous sommes redevables du gain de notre cause. L'arrêt est rendu. Il serait tem s, j'imagine, de parler des honoraires.  
Madame.  
Le mot vous effaroucha mais n'y aurait-il pas un moyen de concilier votre délicatesse à notre reconnaissance ?  
Elle contempla un instant les deux jeunes gens, et avec un bon sourire attendri :  
Vous aimez Marcelle, n'est-ce pas ?  
Pardou, monsieur, dit-elle très émue, c'est à vous, et à vous seul, que nous sommes redevables du gain de notre cause. L'arrêt est rendu. Il serait tem s, j'imagine, de parler des honoraires.  
Madame.  
Le mot vous effaroucha mais n'y aurait-il pas un moyen de concilier votre délicatesse à notre reconnaissance ?  
Elle contempla un instant les deux jeunes gens, et avec un bon sourire attendri :  
Vous aimez Marcelle, n'est-ce pas ?  
Pardou, monsieur, dit-elle très émue, c'est à vous, et à vous seul, que nous sommes redevables du gain de notre cause. L'arrêt est rendu. Il serait tem s, j'imagine, de parler des honoraires.  
Madame.  
Le mot vous effaroucha mais n'y aurait-il pas un moyen de concilier votre délicatesse à notre reconnaissance ?  
Elle contempla un instant les deux jeunes gens, et avec un bon sourire attendri :  
Vous aimez Marcelle, n'est-ce pas ?  
Pardou, monsieur, dit-elle très émue, c'est à vous, et à vous seul, que nous sommes redevables du gain de notre cause. L'arrêt est rendu. Il serait tem s, j'imagine, de parler des honoraires.  
Madame.  
Le mot vous effaroucha mais n'y aurait-il pas un moyen de concilier votre délicatesse à notre reconnaissance ?  
Elle contempla un instant les deux jeunes gens, et avec un bon sourire attendri :  
Vous aimez Marcelle, n'est-ce pas ?  
Pardou, monsieur, dit-elle très émue, c'est à vous, et à vous seul, que nous sommes redevables du gain de notre cause. L'arrêt est rendu. Il serait tem s, j'imagine, de parler des honoraires.  
Madame.  
Le mot vous effaroucha mais n'y aurait-il pas un moyen de concilier votre délicatesse à notre reconnaissance ?  
Elle contempla un instant les deux jeunes gens, et avec un bon sourire attendri :  
Vous aimez Marcelle, n'est-ce pas ?  
Pardou, monsieur, dit-elle très émue, c'est à vous, et à vous seul, que nous sommes redevables du gain de notre cause. L'arrêt est rendu. Il serait tem s, j'imagine, de parler des honoraires.  
Madame.  
Le mot vous effaroucha mais n'y aurait-il pas un moyen de concilier votre délicatesse à notre reconnaissance ?  
Elle contempla un instant les deux jeunes gens, et avec un bon sourire attendri :  
Vous aimez Marcelle, n'est-ce pas ?  
Pardou, monsieur, dit-elle très émue, c'est à vous, et à vous seul, que nous sommes redevables du gain de notre cause. L'arrêt est rendu. Il serait tem s, j'imagine, de parler des honoraires.  
Madame.  
Le mot vous effaroucha mais n'y aurait-il pas un moyen de concilier votre délicatesse à notre reconnaissance ?  
Elle contempla un instant les deux jeunes gens, et avec un bon sourire attendri :  
Vous aimez Marcelle, n'est-ce pas ?  
Pardou, monsieur, dit-elle très émue, c'est à vous, et à vous seul, que nous sommes redevables du gain de notre cause. L'arrêt est rendu. Il serait tem s, j'imagine, de parler des honoraires.  
Madame.  
Le mot vous effaroucha mais n'y aurait-il pas un moyen de concilier votre délicatesse à notre reconnaissance ?  
Elle contempla un instant les deux jeunes gens, et avec un bon sourire attendri :  
Vous aimez Marcelle, n'est-ce pas ?  
Pardou, monsieur, dit-elle très émue, c'est à vous, et à vous seul, que nous sommes redevables du gain de notre cause. L'arrêt est rendu. Il serait tem s, j'imagine, de parler des honoraires.  
Madame.  
Le mot vous effaroucha mais n'y aurait-il pas un moyen de concilier votre délicatesse à notre reconnaissance ?  
Elle contempla un instant les deux jeunes gens, et avec un bon sourire attendri :  
Vous aimez Marcelle, n'est-ce pas ?  
Pardou, monsieur, dit-elle très émue, c'est à vous, et à vous seul, que nous sommes redevables du gain de notre cause. L'arrêt est rendu. Il serait tem s, j'imagine, de parler des honoraires.  
Madame.  
Le mot vous effaroucha mais n'y aurait-il pas un moyen de concilier votre délicatesse à notre reconnaissance ?  
Elle contempla un instant les deux jeunes gens, et avec un bon sourire attendri :  
Vous aimez Marcelle, n'est-ce pas ?  
Pardou, monsieur, dit-elle très émue, c'est à vous, et à vous seul, que nous sommes redevables du gain de notre cause. L'arrêt est rendu. Il serait tem s, j'imagine, de parler des honoraires.  
Madame.  
Le mot vous effaroucha mais n'y aurait-il pas un moyen de concilier votre délicatesse à notre reconnaissance ?  
Elle contempla un instant les deux jeunes gens, et avec un bon sourire attendri :  
Vous aimez Marcelle, n'est-ce pas ?  
Pardou, monsieur, dit-elle très émue, c'est à vous, et à vous seul, que nous sommes redevables du gain de notre cause. L'arrêt est rendu. Il serait tem s, j'imagine, de parler des honoraires.  
Madame.  
Le mot vous effaroucha mais n'y aurait-il pas un moyen de concilier votre délicatesse à notre reconnaissance ?  
Elle contempla un instant les deux jeunes gens, et avec un bon sourire attendri :  
Vous aimez Marcelle, n'est-ce pas ?  
Pardou, monsieur, dit-elle très émue, c'est à vous, et à vous seul, que nous sommes redevables du gain de notre cause. L'arrêt est rendu. Il serait tem s, j'imagine, de parler des honoraires.  
Madame.  
Le mot vous effaroucha mais n'y aurait-il pas un moyen de concilier votre délicatesse à notre reconnaissance ?  
Elle contempla un instant les deux jeunes gens, et avec un bon sourire attendri :  
Vous aimez Marcelle, n'est-ce pas ?  
Pardou, monsieur, dit-elle très émue, c'est à vous, et à vous seul, que nous sommes redevables du gain de notre cause. L'arrêt est rendu. Il serait tem s, j'imagine, de parler des honoraires.  
Madame.  
Le mot vous effaroucha mais n'y aurait-il pas un moyen de concilier votre délicatesse à notre reconnaissance ?  
Elle contempla un instant les deux jeunes gens, et avec un bon sourire attendri :  
Vous aimez Marcelle, n'est-ce pas ?  
Pardou, monsieur, dit-elle très émue, c'est à vous, et à vous seul, que nous sommes redevables du gain de notre cause. L'arrêt est rendu. Il serait tem s, j'imagine, de parler des honoraires.  
Madame.  
Le mot vous effaroucha mais n'y aurait-il pas un moyen de concilier votre délicatesse à notre reconnaissance ?  
Elle contempla un instant les deux jeunes gens, et avec un bon sourire attendri :  
Vous aimez Marcelle, n'est-ce pas ?  
Pardou, monsieur, dit-elle très émue, c'est à vous, et à vous seul, que nous sommes redevables du gain de notre cause. L'arrêt est rendu. Il serait tem s, j'imagine, de parler des honoraires.  
Madame.  
Le mot vous effaroucha mais n'y aurait-il pas un moyen de concilier votre délicatesse à notre reconnaissance ?  
Elle contempla un instant les deux jeunes gens, et avec un bon sourire attendri :  
Vous aimez Marcelle, n'est-ce pas ?  
Pardou, monsieur, dit-elle très émue, c'est à vous, et à vous seul, que nous sommes redevables du gain de notre cause. L'arrêt est rendu. Il serait tem s, j'imagine, de parler des honoraires.  
Madame.  
Le mot vous effaroucha mais n'y aurait-il pas un moyen de concilier votre délicatesse à notre reconnaissance ?  
Elle contempla un instant les deux jeunes gens, et avec un bon sourire attendri :  
Vous aimez Marcelle, n'est-ce pas ?  
Pardou, monsieur, dit-elle très émue, c'est à vous, et à vous seul, que nous sommes redevables du gain de notre cause. L'arrêt est rendu. Il serait tem s, j'imagine, de parler des honoraires.  
Madame.  
Le mot vous effaroucha mais n'y aurait-il pas un moyen de concilier votre délicatesse à notre reconnaissance ?  
Elle contempla un instant les deux jeunes gens, et avec un bon sourire attendri :  
Vous aimez Marcelle, n'est-ce pas ?  
Pardou, monsieur, dit-elle très émue, c'est à vous, et à vous seul, que nous sommes redevables du gain de notre cause. L'arrêt est rendu. Il serait tem s, j'imagine, de parler des honoraires.  
Madame.  
Le mot vous effaroucha mais n'y aurait-il pas un moyen de concilier votre délicatesse à notre reconnaissance ?  
Elle contempla un instant les deux jeunes gens, et avec un bon sourire attendri :  
Vous aimez Marcelle, n'est-ce pas ?  
Pardou, monsieur, dit-elle très émue, c'est à vous, et à vous seul, que nous sommes redevables du gain de notre cause. L'arrêt est rendu. Il serait tem s, j'imagine, de parler des honoraires.  
Madame.  
Le mot vous effaroucha mais n'y aurait-il pas un moyen de concilier votre délicatesse à notre reconnaissance ?  
Elle contempla un instant les deux jeunes gens, et avec un bon sourire attendri :  
Vous aimez Marcelle, n'est-ce pas ?  
Pardou, monsieur, dit-elle très émue, c'est à vous, et à vous seul, que nous sommes redevables du gain de notre cause. L'arrêt est rendu. Il serait tem s, j'imagine, de parler des honoraires.  
Madame.  
Le mot vous effaroucha mais n'y aurait-il pas un moyen de concilier votre délicatesse à notre reconnaissance ?  
Elle contempla un instant les deux jeunes gens, et avec un bon sourire attendri :  
Vous aimez Marcelle, n'est-ce pas ?  
Pardou, monsieur, dit-elle très émue, c'est à vous, et à vous seul, que nous sommes redevables du gain de notre cause. L'arrêt est rendu. Il serait tem s, j'imagine, de parler des honoraires.  
Madame.  
Le mot vous effaroucha mais n'y aurait-il pas un moyen de concilier votre délicatesse à notre reconnaissance ?  
Elle contempla un instant les deux jeunes gens, et avec un bon sourire attendri :  
Vous aimez Marcelle, n'est-ce pas ?  
Pardou, monsieur, dit-elle très émue, c'est à vous, et à vous seul, que nous sommes redevables du gain de notre cause. L'arrêt est rendu. Il serait tem s, j'imagine, de parler des honoraires.  
Madame.  
Le mot vous effaroucha mais n'y aurait-il pas un moyen de concilier votre délicatesse à notre reconnaissance ?  
Elle contempla un instant les deux jeunes gens, et avec un bon sourire attendri :  
Vous aimez Marcelle, n'est-ce pas ?  
Pardou, monsieur, dit-elle très émue, c'est à vous, et à vous seul, que nous sommes redevables du gain de notre cause. L'arrêt est rendu. Il serait tem s, j'imagine, de parler des honoraires.  
Madame.  
Le mot vous effaroucha mais n'y aurait-il pas un moyen de concilier votre délicatesse à notre reconnaissance ?  
Elle contempla un instant les deux jeunes gens, et avec un bon sourire attendri :  
Vous aimez Marcelle, n'est-ce pas ?  
Pardou, monsieur, dit-elle très émue, c'est à vous, et à vous seul, que nous sommes redevables du gain de notre cause. L'arrêt est rendu. Il serait tem s, j'imagine, de parler des honoraires.  
Madame.  
Le mot vous effaroucha mais n'y aurait-il pas un moyen de concilier votre délicatesse à notre reconnaissance ?  
Elle contempla un instant les deux jeunes gens, et avec un bon sourire attendri :  
Vous aimez Marcelle, n'est-ce pas ?  
Pardou, monsieur, dit-elle très émue, c'est à vous, et à vous seul, que nous sommes redevables du gain de notre cause. L'arrêt est rendu. Il serait tem s, j'imagine, de parler des honoraires.  
Madame.  
Le mot vous effaroucha mais n'y aurait-il pas un moyen de concilier votre délicatesse à notre reconnaissance ?  
Elle contempla un instant les deux jeunes gens, et avec un bon sourire attendri :  
Vous aimez Marcelle, n'est-ce pas ?  
Pardou, monsieur, dit-elle très émue, c'est à vous, et à vous seul, que nous sommes redevables du gain de notre cause. L'arrêt est rendu. Il serait tem s, j'imagine, de parler des honoraires.  
Madame.  
Le mot vous effaroucha mais n'y aurait-il pas un moyen de concilier votre délicatesse à notre reconnaissance ?  
Elle contempla un instant les deux jeunes gens, et avec un bon sourire attendri :  
Vous aimez Marcelle, n'est-ce pas ?  
Pardou, monsieur, dit-elle très émue, c'est à vous, et à vous seul, que nous sommes redevables du gain de notre cause. L'arrêt est rendu. Il serait tem s, j'imagine, de parler des honoraires.  
Madame.  
Le mot vous effaroucha mais n'y aurait-il pas un moyen de concilier votre délicatesse à notre reconnaissance ?  
Elle contempla un instant les deux jeunes gens, et avec un bon sourire attendri :  
Vous aimez Marcelle, n'est-ce pas ?  
Pardou, monsieur, dit-elle très émue, c'est à vous, et à vous seul, que nous sommes redevables du gain de notre cause. L'arrêt est rendu. Il serait tem s, j'imagine, de parler des honoraires.